1. Le pape a félicité le Québec pour sa politique écologique - il a même parlé de la «vocation écologique du Canada» -, mais il a fustigé ce dernier pour «l'injustice radicale qui pollue notre monde» et dont les autochtones font les frais, selon lui. «Il est scandaleux que le bien-être généré par le développement économique ne profite pas à tous les secteurs de la société. Et il est triste que ce soit précisément parmi les autochtones que l'on enregistre souvent de nombreux taux de pauvreté, auxquels se rattachent d'autres indicateurs négatifs, tels que le faible taux de scolarisation, l'accès difficile au logement et à l'assistance sanitaire.»
2. Dans les sciences de la santé, le concept d’exposome désigne depuis le milieu des années 2000 l’ensemble des expositions environnementales auxquelles sont soumis les individus de la conception jusqu’à la fin de la vie. En choisissant un terme qui fait écho au génome, les promoteurs de l’exposome entendent améliorer l’évaluation du rôle des facteurs environnementaux dans le développement de certaines pathologies (asthme, maladies cardiovasculaires, cancers, etc.) et encourager la mise en place de stratégies de prévention plus efficaces.
3. L’engagement médiatisé de jeunes ingénieurs, lors de la remise des diplômes à AgroParisTech ou Polytechnique, pour la défense des intérêts écologiques , peut surprendre à plusieurs titres, notamment en raison de l’histoire même de la profession et de sa relation complexe avec la nature. On observe ainsi émerger chez ces jeunes ingénieurs la volonté de ne plus engager ses compétences et ses savoir-faire professionnels pour un emploi jugé néfaste, écologiquement parlant.
4. Les ingénieurs français seraient-ils devenus des chantres de la décroissance ? Cette question a vivement agité les esprits au lendemain de la cérémonie de remise des diplômes de l’école d’ingénieurs AgroParisTech le 30 avril dernier, au cours de laquelle Huit élèves ingénieurs de la célèbre école d’agronomie, à l’origine du collectif « Des agros qui bifurquent », ont asséné une critique sans concession de leur « [formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours](https://www.youtube.com/watch?v=SUOVOC2Kd50) ». Pourtant abondamment convoquées dans les discours institutionnels comme une panacée salvatrice, les notions d’innovation technologique, de croissance verte et de transition sont ici dénoncées comme des conceptions et des pratiques au service d’un ordre social dominant et d’un modèle économique capitaliste perçus comme responsables de l’urgence écologique en cours. En effet, si l’on constate bien un processus d’écologisation au sein du champ de l’ingénierie, celui-ci apparaît encore insuffisant d’une part pour offrir un nombre satisfaisant d’emplois face à une demande sans cesse grandissante et d’autre part pour proposer des alternatives solides et durables à une profession dont les certitudes et les pratiques sédimentées apparaissent désormais mises à mal par l’urgence écologique. Ainsi, l’appel à la désertion lancé par le collectif « Des agros qui bifurquent » résonne comme une invitation pressante à mener un travail réflexif d’ampleur sur les transformations nécessaires des métiers d’ingénieur à l’heure où les limites planétaires ne cessent d’être franchies les unes après les autres.
5. Quel est l’état du « poumon de la Terre » après quatre ans de présidence Bolsonaro ? Entre 2019, date à laquelle le président d’extrême droite Jair Bolsonaro a été élu au Brésil, et 2021, plus de 34 000 km2 de l’Amazonie brésilienne ont été touchés par la déforestation, soit l’équivalent d’une superficie plus vaste que la Belgique.
6. En France au cours des années 1960-70, des mouvements écologistes ont ouvertement critiqué le corps des ingénieurs des dangers sanitaires et environnementaux provoqués par le développement et le déploiement technologiques. Caricaturés sous les traits d’une froide et puissante technocratie responsable des désordres dénoncés, les ingénieurs apparaissent alors comme les « boucs émissaires constants » des militants écologistes.
7. Le dernier rapport publié par le Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat (dit GIEC) présente un état des lieux planétaires toujours plus dégradé et inquiétant. Face à cette situation, de nouveaux acteurs cherchent à mobiliser l’opinion publique. Parmi eux, des ingénieurs reconnus, notamment mobilisés sur les enjeux énergie-climat et la décarbonation de l’économie. Pourtant peu intéressés habituellement par les questions d’ordre social et politique, ces ingénieurs n’hésitent plus à s’engager dans la sphère publique et à rejoindre, voire créer, des organisations militantes dédiées aux questions écologiques. Ainsi, plusieurs structures initiées par de jeunes ingénieurs ont vu concomitamment le jour à la fin des années 2010, dont I*ngénieur·es Engagé·es, Together for Earth, La Bascule* ou encore *Pour un réveil écologique.*
8. Trois catégories d’arènes apparaissent aujourd’hui sollicitées par les ingénieurs militants pour porter et défendre leurs revendications écologiques. Les tentatives de transformation des offres de formation au sein des écoles s’inscrivent ainsi dans l’arène scolaire. Des élèves, parfois accompagnés d’enseignants ou de think tank, affirment dans leurs établissements la nécessité d’« écologiser » les curricula. Cette exigence se décline en deux volets distincts : évoquer les conséquences sociales et environnementales des technologies étudiées dans les enseignements techniques d’une part, et intégrer des cursus en sciences humaines et sociales d’autre part. Les écoles d’ingénieurs sont également des lieux où se déploient des dispositifs de sensibilisation à destination des élèves, des personnels enseignants et de direction. Ces dispositifs prennent très souvent la forme d’un discours expert – conférences, projections de documentaires, ateliers pédagogiques – et visent à diffuser des connaissances scientifiques susceptibles de prescrire de nouvelles normes et de nouveaux comportements.
9. Les projets conduits par les groupes industriels deviennent un enjeu de contestation et sont examinés de près par des ingénieurs militants qui n’hésitent pas à préconiser un boycott professionnel à l’égard des entreprises dont les activités sont estimées dangereuses sur le plan écologique. Ce boycott manifeste ainsi la volonté d’imposer un rapport de forces afin d’inciter les organisations économiques à respecter un certain nombre d’exigences sociales et environnementales.
10. La difficulté perçue de mettre en adéquation les convictions écologistes de jeunes ingénieurs et leurs activités en entreprise suscite un sentiment de « perte de sens » , largement partagé chez les ingénieurs militants. On observe ainsi émerger la volonté de ne plus engager ses compétences et ses savoir-faire professionnels pour un emploi jugé néfaste écologiquement parlant.
12. Texte ici
13. Texte ici
14. Texte ici